

Les lycéens retapent une étrange voiture

Publié le vendredi 20 septembre 2013 à 14H00

Des lycéens de Condorcet rénovent actuellement un modèle unique de fourgonnette produit par Motobécane dans les années 60. Elle finira au Village des métiers d'antan.

Drôle de périple pour une si petite fourgonnette. Unique au monde, elle est revenue d'outre-Atlantique pour se refaire une jeunesse au lycée Condorcet, avant de rejoindre sa sœur, une voiturette - elle-même arrivée du Chili - déjà garée au musée Motobécane.

Retrouvée aux États-Unis, à Détroit dans le Michigan, la fourgonnette, modèle unique et prototype fabriqué par l'usine Motobécane vers 1960, avait été vendue à un collectionneur. Elle a été récemment rapatriée par l'usine. « MBK l'a rachetée 60 % plus cher que son prix d'achat à cause des droits de douanes », indique Bruno Quinzin, chef de travaux au lycée Condorcet. A quelle occasion ? Pour quelle raison ? D'où sort-elle ? Le mystère plane à cause de Roland Lamy, président de l'association Loisirs et traditions de France, qui se veut volontairement discret à ce sujet. Ce dernier souhaitant garder un effet de surprise - qui va du coup perdre en substance - ainsi que quelques histoires à raconter...



L'arrière de l'engin fait penser à une 2 CV...

« Un intérêt pédagogique »

L'engin ressemble presque à une Deux chevaux. « Il y a même une marche arrière », s'étonne Jean-Pierre Favier, enseignant en carrosserie et peinture. « C'est un monocylindre avec une courroie, pas idiot comme système », observe le même, penché au-dessus du mécanisme. Pour les élèves et les professeurs du bahut, il y a un « intérêt pédagogique », précise Jean-Pierre Favier. « Tout est en aluminium, sauf le châssis, pour les carrossiers et les peintres, c'est bon de travailler cette matière noble. » Même lui fait preuve de prudence sur la manière de la traiter, « on y va à tâtons », la composition de l'aluminium pouvant varier. « ça ne se travaille pas pareil », comparé à un acier ordinaire confie Daniel, un élève. Pour redresser la tôle, « il faut être plus calme ! Taper moins fort », constate son camarade Florian. On n'utilise pas les mêmes outils non plus d'ailleurs.



Cette étrange fourgonnette Motobécane, seule et unique, est rentrée des États-Unis et vient d'arriver au lycée Condorcet pour une cure de jouvence, avant d'être envoyée au Village des métiers d'antan.

« Pas de souci de rentabilité »

Le matériau implique par exemple un procédé de « passivation », qui se déroule dans une pièce hermétique et qui consiste à protéger la matière de sa réaction naturelle d'auto-cicatrisation, autrement dit d'oxydation. Bref, c'est technique, mais cela permet aux élèves d'expérimenter toutes sortes d'outils. Une soixantaine de jeunes de CAP et bac pro en carrosserie et peinture se penchent sur la remise en état. La relique servira aussi aux autres qui descendront à l'atelier pour l'analyser, comme ceux en mécanique par exemple. On ne sait pas encore quand le colis sera livré au Village des métiers d'antan, aucune date n'est arrêtée, ils prennent leur temps. « Ils sont là pour apprendre, il n'y a pas de souci de rentabilité comme dans un garage », explique Jean-Pierre Favier. Avant de rappeler tout de même que « les mastics doivent être finis en fin de semaine ». On peut prendre son temps, mais on apprend l'efficacité...

A.S.

Petit zoom sur les ateliers

Le lycée Condorcet, qui compte plus de 1 800 élèves, possède pas mal de filières notamment professionnelles. Les ateliers, étendus sur 12 000 m² dont se servent les futurs carrossiers, peintres, mécaniciens, disposent d'une quinzaine de voitures. Celles-ci proviennent de particuliers qui travaillent dans l'établissement, du bouche-à-oreille, de dons de fabricants... « On ne veut pas faire de concurrence aux garages ni aux professionnels avec qui on travaille et où les jeunes vont en stage », tient à préciser le proviseur. Certains chanceux ont donc un garage à disposition avec main-d'œuvre gratuite et juste à payer les produits et les énergies utilisés. Encore faut-il qu'il y ait un intérêt pédagogique... « Il faut que la voiture percute au niveau des soudures », plaisante un enseignant.